

de la prédication ; à ses sermons et à ses conférences il faut joindre encore ses panégyriques et ses oraisons funèbres : deux panégyriques de Jeanne d'Arc, les oraisons funèbres de Mgr Morlot, de Mgr Fruchaud, de Lamoricière, de l'Amiral Courbet, le discours sur l'ordre monastique de St-Benoît et les œuvres de dom Guéranger, le discours à l'inauguration de la statue du pape Urbain II, des discours sur la question ouvrière, et vingt autres.

II

Ce qui frappe surtout dans la parole de Mgr Freppel, c'est la raison, la méthode et la clarté.

L'éloquence, chez lui, naît de la chaleur de la conviction.

Une science très étendue, servie par une mémoire merveilleuse et une grande facilité d'assimilation, lui permet d'aborder avec compétence les sujets les plus divers, aussi bien les questions militaires ou juridiques, que les questions d'histoire ou d'enseignement. Il a d'avance ainsi tous les matériaux nécessaires ; il saura vite les mettre à leur place dans la discussion, suivant un plan simple et méthodique, comme il convient aux vrais orateurs.

Veut-on un exemple de cette belle simplicité dans l'ordonnance générale des discours ? — Qu'on relise l'oraison de l'amiral Courbet, prononcée dans l'église d'Abbeville le 1er septembre 1885.

D'ailleurs la parole de Mgr Freppel vibre encore sur la page ; son éloquence, faite d'idées et de sentiments vrais, survit aux sons physiques des mots et

ne s'éteint pas avec la voix, comme ces fausses éloquences, toutes matérielles, qui n'ont d'existence que par la sonorité de l'organe et l'originalité du geste.

Qu'on relise donc cette oraison funèbre. Quel ordre ! quelle admirable simplicité !

L'orateur prend pour texte ce verset du psaume CVI : *Confiteantur Domino qui descendunt mare in navibus, facientes operationem in aquis magnis.*

C'est parce que, conformément au précepte du Psalmiste, Courbet a loué Dieu, que l'Eglise loue aujourd'hui Courbet, la société civile étant d'ailleurs impuissante à proportionner la reconnaissance au mérite.

L'orateur félicite Abbeville de posséder ainsi la tombe comme le berceau de l'illustre marin, et il termine son exorde en indiquant à tous l'enseignement donné par la vie de Courbet : Les générations futures viendront apprendre auprès de ce dépôt précieux comment on peut devenir un grand serviteur du pays sans cesser d'être un fils dévoué de l'Eglise, et par quel lien la religion et le patriotisme s'unissent dans une âme d'élite pour l'élever à la hauteur du héros chrétien."

Cette alliance intime du patriotisme et de la religion, il va nous la montrer dans Courbet à chaque heure, pour ainsi dire, de son existence.

Dieu et la France, voilà la synthèse de la vie de Courbet. Mgr Freppel va passer à l'analyse et il y procède de la façon la plus naturelle, c'est-à-dire, en suivant l'ordre chronologique.

De cette vie, il fait deux parts. La